La revue du Comité pour l'histoire du CNRS

HISTOIRE de la recherche contemporaine

Tome VII N°2 | 2018 : Histoire et structure de la coopération scientifique entre le Brésil et la France

Analyse d'ouvrage

Émile Borel. Une carrière intellectuelle sous la IIIe République

Denis Guthleben

p. 638

Référence(s) :
Michel Pinault, Émile Borel. Une carrière intellectuelle sous la IIIe République, Paris, L'Harmatan, 2017, 638p

Texte intégral

1 7 décembre 1954. Au siège du CNRS, alors situé 15 quai Anatole France à Paris, le directeur général Gaston Dupouy présente un nouveau projet devant son conseil d'administration : la création d'un dispositif de récompenses, qui permettrait de distinguer les travaux de recherche les plus méritants et, dans un même élan, de concourir au rayonnement de la science française à travers le pays et dans le monde. Avec l'aval des administrateurs de l'établissement, les médailles du CNRS voient le jour à ce moment-là, en bronze, en argent, et surtout une prestigieuse récompense en or qui s'imposera bientôt comme la plus haute distinction scientifique de l'hexagone. Son premier récipiendaire est proclamé dans la foulée : le mathématicien Émile Borel la recevra lors d'une cérémonie organisée tambour battant avant Noël 1954…

2 Disparu un peu plus d'un an plus tard, le 3 février 1956, Émile Borel n'est pas à proprement parler tombé dans les oubliettes de l'Histoire : théories des fonctions et des ensembles, probabilités, statistiques, dans ces domaines et dans bien d'autres encore, ses nombreux travaux continuent d'être salués par les mathématiciens et étudiés par les historiens de la discipline. Sa vie et ses engagements ne se limitent toutefois pas, loin s'en faut, à son œuvre scientifique : si le CNRS l'avait souligné en 1954, en invoquant son « grand rôle dans l'organisation et le développement de la recherche », le temps a peu à peu effacé son action et ses multiples initiatives dans ce domaine – sans doute éclipsées par celles de son contemporain Jean Perrin, né quelques mois avant lui, en même temps que la Troisième République, et resté comme le grand organisateur de la recherche française dans l'entre-deux-guerres.

3 Dans la biographie qu'il vient de faire paraître aux éditions L'Harmattan, Michel Pinault remet ce rôle en lumière avec une grande précision, qui

découle en premier lieu du travail considérable qu'il a accompli dans les archives. Avant même d'entamer la lecture de son ouvrage, on peut s'en convaincre en consultant le registre des sources qu'il a réunies, et en particulier les fonds d'archives qu'il a consultés – dont certains, à commencer par la correspondance privée d'Émile et de Marguerite Borel, forte de près de 450 documents, n'avaient pas encore été étudiés. Michel Pinault les analyse, selon ses propres termes, en suivant une démarche d'« histoire sociale », qui lui permet de replacer Émile Borel au cœur des « réseaux sociaux » qu'il a tissés tout au long de son parcours. Apparaît ainsi, bien plus largement qu'une carrière professionnelle, une « carrière intellectuelle » faite d'engagements, de tentatives avortées ou réussies en faveur de la recherche scientifique – on lui doit notamment le fameux « sou du laboratoire », une invention que l'on découvre en fait quasi fortuite – mais aussi de combinaisons élaborées par un mandarin qui n'a jamais fait mystère de ses ambitions académiques et politiques.

4 L'ouvrage se divise en cinq parties – et en 26 chapitres – qui reviennent, chronologiquement, sur les principales étapes de cette carrière : « Naissance et affirmation d'un intellectuel de réseaux », qui englobe la mobilisation scientifique de la Grande Guerre à laquelle Émile Borel a participé au premier plan et s'achève avec l'armistice de 1918 ; « Nouveaux réseaux, nouveaux engagements » et « Une action politique pour et par la science », qui couvrent les années 1918-1924, déterminantes dans la réflexion et le parcours ultérieur d'Émile Borel ; « La quête de pouvoir d'un intellectuel de pouvoir », jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, une période pendant laquelle la mathématicien multiplie ses engagements – élu à la Chambre des députés sous l'étiquette radicale, plaidant en faveur de l'Europe de la Société des Nations et de la paix, bataillant pour un meilleur soutien de la recherche scientifique en France… – mais se tient à l'écart de l'expérience décisive du Front populaire à laquelle participent nombre de ses collègues ; enfin, « La fin de carrière d'un grand mandarin et d'un notable respecté » s'étend de l'Occupation, pendant laquelle Émile Borel n'a jamais cessé d'affirmer son opposition à Vichy, à sa disparition, relatée par sa compagne Marguerite – plus connue sous son nom de plume, Camille Marbo.

5 Michel Pinault s'attarde peu sur l'œuvre scientifique d'Émile Borel, qui a fait l'objet de plusieurs études auxquelles il renvoie dès la préface de son ouvrage. Son but, et il est parfaitement atteint, est de remettre en exergue, à côté de la figure du grand scientifique, occupant le premier plan de la scène des mathématiques dès les années 1900, celle du savant de pouvoir et en quête de pouvoir, usant sans cesse de son influence, de ses réseaux et de son entregent pour atteindre ses objectifs. Ces derniers sont tout à la fois individuels, tant l'ambition personnelle et, il faut bien le dire, les prétentions d'Émile Borel transpirent de chacun des chapitres de cette biographie, que beaucoup plus généraux : jusqu'au soir de sa vie, le mathématicien n'a jamais cessé d'œuvrer pour améliorer la condition de la recherche scientifique en France, et de militer pour que cette science mieux dotée et mieux organisée puisse à son tour transformer la société. Dans cette optique, on rejoint volontiers le constat de Michel Pinault lorsqu'il relève que la compréhension de la carrière d'Émile Borel apporte une pièce indispensable au « vaste tableau de cette première époque où émergèrent les intellectuels de pouvoir », et on ne peut que saluer le brio avec lequel cette entreprise biographique, en effet indispensable, a été menée à bien.

Pour citer cet article

Référence papier
Denis Guthleben, « Émile Borel. Une carrière intellectuelle sous la IIIe République », *Histoire de la recherche contemporaine*, Tome VII N°2 | 2018, 638.

Référence électronique
Denis Guthleben, « Émile Borel. Une carrière intellectuelle sous la IIIe République », *Histoire de la recherche contemporaine* [En ligne], Tome VII N°2 | 2018, mis en ligne le 15 avril 2019, consulté le 06 juillet 2019. URL : http://journals.openedition.org/hrc/2528

Informations pratiques
- Équipe éditoriale
- Instructions aux auteurs
- Conditions d'abonnement

Informations
- Crédits
- Contact
- Politiques de publication

Compléments en ligne de la revue
- 2012-I-numéro 2

Suivez-nous
Flux RSS

Lettres d'information
- La Lettre d'OpenEdition

CNRS EDITIONS

OpenEdition Journals

Auteur

Denis Guthleben
Comité pour l'histoire du CNRS

Articles du même auteur

Hubert Curien, directeur(s) du CNRS [Texte intégral]
Hubert Curien a occupé les fonctions de directeur de la physique puis de directeur général du CNRS au tournant des années soixante et soixante-dix. Mise en place des laboratoires associés, des instituts nationaux et des actions thématiques programmées, nouvelles collaborations internationales… les défis n'ont pas manqué au cours de cette période charnière de l'histoire du Centre et, plus largement, de la recherche française.
Paru dans *Histoire de la recherche contemporaine*, Tome V-N°2 | 2016

Robert Halleux, Tant qu'il y aura des chercheurs. Science et politique en Belgique de 1772 à 2015 [Texte intégral]
Paru dans *Histoire de la recherche contemporaine*, Tome V - N°1 | 2016

La construction du grand électro-aimant de l'Académie des sciences [Texte intégral]
« Un gros électro-aimant est toujours plus utile qu'un petit »…
Paru dans *Histoire de la recherche contemporaine*, Tome II - N°1 | 2013

Hommage à Jean-Louis Crémieux-Brilhac [Texte intégral]
Paru dans *Histoire de la recherche contemporaine*, Tome IV-N°1 | 2015

Introduction [Texte intégral]
Paru dans *Histoire de la recherche contemporaine*, Tome I-N°1 | 2012

Droits d'auteur

© Comité pour l'histoire du CNRS